

## Compte rendu du stage d'escalade artificielle 30/04/2015 au 03/05/2015 – Falaise du Peney, Savoie



### Membres

Licia Havard  
Guillaume Campagna  
Olivier Petit  
Henri Brunel

Encadrant :  
Yoann Georges

Benoit Desvignes  
Alexandre Behaghel  
Clément Nougarede  
Thibault de Gournay

Guide :  
Pierrick Keller

## Jeudi 30/04

Après une douce nuit en tentes sur le moelleux bitume d'un parking non loin de la falaise, Pierrick arrive dans son légendaire Scénic rouge. Le groupe ayant le sens des priorités, nous commençons par engloutir le petit déj à l'allure de festin que Thibault s'était chargé d'amener.

Il est neuf heures quand nous attaquons la première difficulté de la journée : sortir tout le matériel de nos nombreux sacs, ce qui donna au parking l'allure d'un rayon d'un célèbre magasin de matériel de montagne. Les cordées se constituent et vérifient qu'elles disposent d'une daisy-chain suffisamment garnie, dont voici la recette :

Daisy-chain d'artif, pour 2 personnes (soit une cordée), temps de préparation : 2h

- deux bons kilos de pitons
- friends à foisons
- câblés à gogo
- mousquetons par dizaines
- une pincée de crochets
- un zeste de plombs
- 100g de grigris et jumars

Incorporez 150m de corde, 4 étriers, remuez le tout dans un casque avant de verser dans un sac de hissage. C'est prêt!

Nous nous dirigeons ensuite vers le pied de la falaise chargés, non seulement du matériel, mais également d'un succulent pique-nique.

Après quelques explications sur la théorie (bien loin de la pratique) du plantage de pitons, une démonstration de progression en artif, nous nous élançons tous de front dans nos premières longueurs. Les pitons chantent (ou pas), les friends mordent et Pierrick et Yoann sont vigilants à l'assurage. Après quelques heures (et quelques chutes), nous goûtons tous au plaisir d'atteindre le sommet d'une longueur d'artif, puis au mal de terre et ses vertiges lorsque nous retrouvons le plancher des vaches. Il est temps de sortir la jumars et d'aller déséquiper !



Le groupe au travail



Yoann et son portaledge

Pendant que certains tentent de résoudre un casse-tête digne du rubixcube (j'ai nommé le fameux portaledge), d'autres vont étudier l'attaque des voies du lendemain.

C'est après cette première journée bien remplie que nous descendons au camp de base/parking où les chefs locaux Jetboil, Primus et Campingaz nous servirent un majestueux poulet basquaise agrémenté d'une bonne bière (quoi qu'un peu mousseuse) et d'un bon rouge conseillé par une retraitée dans un rayon du Leclerc d'Apt.



Poulet basquaise et qualité de vie

## Vendredi 1/05 et Samedi 2/05

### Crynoline (Benoît et Clément, rédigé par Clément)

Six heures du mat. Les gouttes de pluie continuaient de s'écraser contre la toile de la tente un peu trop vieille avec le même tempo que les 8 dernières heures. Entendant le groupe s'activer sur le parking, je me décidai enfin à sortir de mon duvet qui commençait à être un peu humide. Petit check-up : à ma gauche, mes chaussures étaient sèches, à ma droite, Guillaume, encore endormi, n'avait pas l'air trop fripé. C'était tout juste. Et pour cause ! C'est un véritable ruisseau coulant dans l'habitacle qui nous séparait Guillaume et moi. Afin d'éviter la noyade, nous décidâmes de sortir rejoindre les autres avant que le ruisseau se transforme en torrent.

Savez-vous quelle est la chose la plus réconfortante après une nuit d'averse passée sous la tente dans des conditions tropicales ? Le sourire de Benoît, mon compagnon de cordée, frais comme un gardon, sortant tout sec du coffre de la voiture de Yoann : « Alors les gras, bien dormi ? ».



Partage des victuailles avant la montée en paroi

La mission que Pierrick nous avait confié était de la plus haute importance : escalader Crynoline, une voie coté A<sub>1</sub> (en réalité A<sub>0</sub>), spitée de haut en bas, pas un plomb à l'horizon, tout sécu, bref la voie la plus tranquille de la face. Nous voilà rassurés ! Benoît, préparé aux sensations que l'artif procure grâce à ses expériences en école la veille, voulait aussi partir en tête. Nous laissâmes donc le hasard décider à notre place et tirâmes à la courte paille. Benoît ayant la plus petite (... paille), c'est lui qui s'élança le premier dans le bombé

surplombant d'une dizaine de mètres qui nous avait abrité pendant que nous nous installions.

Une plaquette par ci, une tige à crochetée par là ... Après une vingtaine de minutes, il débouchât sur la partie qui passait en libre et qui le mena au relais. Les efforts que je fis au Jumar pour rejoindre mon compagnon me permirent de m'échauffer pour la L<sub>2</sub>. Après avoir récupéré le matériel, je me lançai. Petit dièdre incliné, dalles, quelques toits, tout semblait bien s'enchaîner sans trop d'effort car les plaquettes étaient nombreuses. Peu avant le relais, je stoppai ma progression faute de trouver une plaquette à bout de bras. C'est ainsi que je compris l'angoisse qu'avait pu ressentir le Petit Poucet lorsque, les piafs ayant bouffés ses miettes de pain, il se retrouva paumé en pleine forêt, de nuit. Certes il nous restait 8 heures de luminosité, mais vu notre rapidité, chaque minute comptait. Après plusieurs tentatives infructueuses pour passer en libre, suivant les conseils avisés du guide, je plantais un piton, puis deux puis trois, puis c'était le relais.



De gauche à droite : Olivier, Thibault, Benoit

Confortablement installé sur ma vire, le relais nous permettait de suivre l'évolution des autres cordées qui n'étaient qu'à une quinzaine de mètres sur la gauche. L'artif c'est super : après avoir fixé la corde et remonté le sac, la seule chose qu'il reste à faire c'est de dévorer à pleines dents, fromage, jambon et pain complet. J'étais en train de savourer mon dessert, un cookie, lorsque le souffle désespéré de Benoît me parvient. Tenant fermement de sa main droite le mousqueton passé dans la chaîne à dépitonner déjà accrochée à l'avant dernier piton, il s'efforçait à essayer de le faire sortir à la force des bras. Bien que ne sous-estimant en rien la capacité physique de mon ami, je lui conseillais d'utiliser son marteau. Afin de compenser la perte énergétique, en bon compagnon de cordée je lui préparai un gros sandwich made in paroi.

La L3, efficacement grimpée par Benoit, s'élevait au-dessus du relais, puis traversait vers la gauche sous un monstre toit avant de terminer sur la vire qui allait nous abriter pour la nuit. Benoît, relâchant toute la pression accumulée depuis le début de la journée, planta le pauvre piton piqué à mon père si profond qu'il me fut impossible de le sortir de sa fissure malgré avoir essayé sa nouvelle technique de dépitonnage.

Le lendemain matin, sous un grand soleil et après une nuit (très) humide pour certains, les longueurs suivantes sont trempées, malgré l'optimisme de Pierrick la veille. On décide de remballer les affaires et descendons les 100m durement gagné. Nous voilà au pied de la voie à 8h. Pour occuper la journée, certains feront de l'école d'artif, d'autres chilleront au soleil... en attendant la pluie qui finira par revenir en fin de journée.



Sur la vire de bivouac, OKLM

## Peter Pan (Guillaume et Pierrick, rédigé par Guillaume)

Après une première nuit passée sur le dur sol du parking, Clément et moi avons décidé de migrer en direction de la belle et douce herbe bordant notre lieu de stationnement. Quelle grossière erreur ! Eh oui, comment fait-elle pour pousser cette verdure ?! Avec de l'eau ! Plus précisément avec le torrent qui a d'ailleurs coulé au milieu de la tente... Une belle surprise qui a eu au moins le mérite de nous faire lever rapidement !

Nous prenons un petit encas et allons vite au pied des voies, où nous échappons enfin à la pluie et profitons d'un petit déjeuner digne de ce nom. Mais nous nous tournons rapidement vers l'objectif des deux prochains jours : Peter Pan, cotée A2. Je suis l'heureux élu faisant équipe avec Pierrick et il passe dans la première longueur. Avec lui, l'artif semble tellement plus facile ! Il enchaîne les 10 premiers mètres suréquipés en alternant libre et Ao, mais le rythme ralentit ensuite (juste un peu), il place toute une série de pitons et friends dans une longue fissure et le voilà déjà au relais.

Je m'élançais à mon tour, et arrive jusqu'à un beau couplage de pitons. Pourquoi beau ? Parce qu'il tenait tellement bien que j'ai bien passé un bon quart d'heure avec la chaîne à dépitonner et avec mon marteau à taper dans tous les sens possibles et imaginables. Enfin, le *cling* caractéristique du point qui saute retentit et je finis mon travail sans trop de soucis.



Je m'engage dans la deuxième longueur comportant deux toits, je passe le premier sans problème et finis par buter sur un petit réta. Où est-ce que je vais bien pouvoir mettre un piton ? Ah mais non c'est un friend ! Toujours pas... Un câblé alors ? Non plus... Après une très grosse demi-heure de réflexion je pousse un peu plus dans les étriers et finis par atteindre la vieille cordelette qui me faisait tant envie. La galère n'est pas finie pour

autant, je coince ensuite mon premier câblé (dans lequel j'ai peu confiance), puis en mets un deuxième, qui bouge à chaque fois que je tire un peu dessus... Que faire ? Rien d'autre ne rentre ! Je clippe alors ma vache, la tends doucement, ferme les yeux, et... MIRACLE ! Il a tenu ! Il y a enfin la place de mettre un bon gros friend qui me permettra d'atteindre le toit et sa sortie. Plus que quelques mètres pour atteindre le relais... C'est bon !! Je profite enfin des joies du hamac et du combo M&M's/raisins secs/noix/abricots secs en attendant que Pierrick me rejoigne.

Il entame ensuite la troisième longueur, passant encore un toit avec piton inversé et posant même pour la photo souvenir. Puis le voilà dans une courte remontée et la traversée finale menant à notre refuge pour la nuit : la vire. Je le rejoins rapidement, arrivée 16 heures ! Je commence à équiper la longueur suivante, en prévision du lendemain pendant que notre cher guide gère le retrait des uns et l'avancée des autres, prédisant avec justesse leur heure d'arrivée tardive !

## Petites Perles sous la brume (Thibault et Olivier, rédigé par Thibault)

Aujourd'hui, Olivier et moi partons à l'assaut de « Petites Perles » : 7 longueurs pour un total de 180 petits mètres de dénivelé en A2+. Malgré la pluie qui nous a surpris dans nos tentes ce matin, l'attaque de la voie est sèche. C'est donc affuté à l'extrême (1 longueur en A1 réalisée la veille) que je m'élançais dans la voie. Les premiers mètres sont spités, ce qui permet de s'élever sans craindre de retour au sol jusqu'à ce que tout à coup : plus de points. C'est le moment de faire appel à l'âme d'artificier (un bien noble terme pour bricoleur du dimanche) qui sommeille en chacun de nous. Heureusement, on suit toujours la ligne de faiblesse évidente jusqu'au relais. Celui-ci nous éloignent de nos pensées, qui loin des débats philosophiques menés par Henri après un petit verre de rouge, sont plutôt du style :



De gauche à droite : Olivier, Pierrick dans son hamac et Clément

« Cette écaille de 3 cm d'épaisseur est-elle vraiment solide ? » « Est-ce qu'un piton planté à moitié est suffisant ? » Ou « Je n'ai surtout pas entendu le bruit creux qu'a fait le bloc branlant lorsque j'ai planté mon piton à côté... ».

Une fois L1 déséquipée, Olivier s'élançait courageusement dans L2, accompagné par la brume.

Désespérément seul malgré la présence toute proche de Pierrick dans « Peter Pan », Olivier réalise ses premiers pas sur crochets qui lui ont laissés quelques souvenirs à raconter au coin du feu. Il arrive relativement rapidement au relais suivant (comprenez par-là un peu moins de 3h) où il installe la balançoire qui lui servira de perchoir pour les 5 prochaines heures. Et oui, parce que des trois longueurs laborieusement



Olivier se remémore ses souvenirs d'enfance sur sa balançoire

réalisées dans la journée, L3 se montre la plus retor. Après une heure passée à se demander comment mettre un plomb, avant de retirer celui-ci à 2 doigts une fois le point du dessus installé, un constat inévitable s'impose : nous ne serons pas à la vire avant la nuit. D'ailleurs, sans la corde envoyée par Pierrick pour nous tirer d'affaire, nous y serions peut-être encore ! Arrivés à la vire à 22h en bons derniers, nous devons encore trier le matériel sur la daisy, faire chauffer de l'eau pour la tambouille et se trouver une petite place pour somnoler. La nuit s'annonce courte en perspective et pourtant nous serons les premiers à en redemander pour les prochains stages. Quel sport de malades !

### **Afrique Adieux (Licia et Yoann, suivis par Henri et Alexandre, rédigé par Henri)**

Au lendemain d'une nuit bercée par les douces sonorités nocturnes de la glotte d'Alexandre Behaghel, nous nous levons bien résignés à prendre la saucée du siècle de bon matin. Cependant la pluie attendue n'entamera pas un entrain matinal particulièrement avivé à l'idée de pouvoir planter pour de vrai pitons et plombs sous les toits du mont Peney et ainsi de hisser nos boules jusque dans notre portaledge, accomplissement du stage s'il en est !

Nous partons en deuxième après Licia et Yoann dans la voie Afrique Adieux. Un petit point sur la météo s'impose : Il pleut...depuis minuit...et il pleut encore ce matin...et cela ne s'arrête toujours pas...le brouillard qui nous entoure fait qu'on n'y voit pas à 10 mètres....et rien ne bouge, ni les battements de la pluie, ni l'opacité des nuages. Voilà, une fois qu'on a fait ce constat, on est tranquille puisque ça ne bougera pas de la journée. On est d'autant plus tranquille que Licia et Yoann se sont lancés en premier dans la première longueur. Donc pendant ce temps-là on chille, on finit de boucler, de défaire et de reboucler nos sacs qui nous paraissent énormes... « Pierrick, t'es sur qu'il nous faut 3l/jour/pers de flotte ? Pierrick, t'es sur que Afrique Adieux c'est bien à l'abri de la flotte, moi j'ai pas vraiment l'impression, après moi je dis ça je dis rien...? »

— « Dis-donc Brunel t'arrêtes de me les briser avec tes questions à deux balles ?! Je te paye pas à rien foutre ! »

— « Bien, oui, d'accord Maistre Pierrick », répondit servilement Henri....et bien que profondément meurtri et humilié par cette répartie cinglante il savait bien que l'histoire lui donnerait raison... Mais voyons la suite :)

Trois heures naturellement après le départ de la première cordée, Henri se lance à la suite de Licia. La longueur se compose donc d'une fissure bien péteuse qui nous permet de nous rendre compte rapidement, et ben, qu'il nous manque des friends. C'est con parce que Pierrick en avait en rab, et qu'ils sont tous perchés déjà depuis trois heures dans leurs voies alors que nous on glandait à se bâfrer de petit déj. Enfin bref c'est trop tard, on va se débrouiller avec deux friends et des coinçeurs. De toute façon il pleut et Alexandre qui m'assure en bas prends la flotte joyeusement depuis 2h déjà, donc il suffit de faire confiance aux deux friends que je réutilise systématiquement (puisqu'on vous dit que ça tient !!). Enfin 3 mètres avant le relais, un point qui permet d'évacuer la montagne de questions restées en suspens pendant 23 mètres : il tient ce coinçeur ? ... mmmh... il a pas l'air...a...ben il est parti... Pas grave il me reste celui du dessous qui lui tenait... enfin je crois... enfin bref, on a pas eu de plomb à mettre, c'est déjà ça !



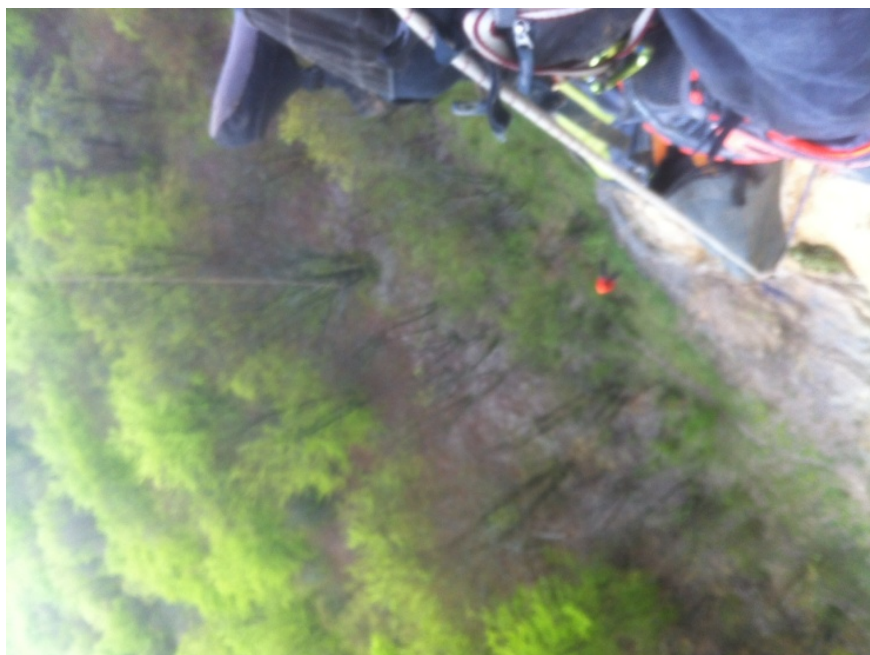
Alex finit par me rejoindre sous un petit toit en même temps que les sacs que j'ai un mal fou à hisser (mélancoliques pensées pour ces 12kg de flotte que je m'éreinte à monter alors que tout autour de nous, c'est Aqualand !). Petit toit, mais toit retord ! Assis sur ma sellette avec un bon bouquin bien à l'abri, je suis bien aise de le voir planter fébrilement ses petites lames à la verticale dans une petite fissure qui fait un bruit bien laid et bien sournois. Malheureusement la chute tant espérée ne vient pas et je le perds de vue lorsqu'il sort du toit.



Le toit retord

Là primo, je remarque tout de suite une baisse subite de l'intensité sonore de mon compagnon que j'attribue au passage du toit. Là deuxio je vois une corde qui se met à pendouiller, et là tertio, je vois Licia qui pendouille au bout de cette corde. Et là je me dis que la petite nuit sur portaledge à la belle, bah ça sera pas pour cette fois-ci : c'est une éponge, une éponge qui a manifestement passé 4 heures au relais, et qui en a conclu que ma foi, c'était humide, du moins suffisamment pour motiver cette pantalonnade navrante.

Au bout de deux heures, Alex arrive au relais, et je ne soupçonne pas encore la galère qui a été la sienne pour y arriver. Déjà que le dépitonnage sous le toit me donne la nausée, puisque les plombs à répétition que je me prends m'envoient les quatre fers en l'air sous le dévers à chaque coup de marteau. Je commence à comprendre l'envergure du désastre au fur et à mesure que j'en sors. C'est tout simplement la douche. En plus il a bien dû se faire dessus puisque la moitié des pitons mis le sont à moitié, je les enlève d'un coup de chaîne. Enfin, on file sans demander notre reste, et en pensant bien fort à la nuit que vont passer nos camarades, à 6 sur leur vire. On pressent que ça va être la grande poilade pour eux !



Le point orange, c'est Yoann qui descend piteusement

## Samedi 2/05

### Petites perles (Licia et Yoann, rédigé par Licia)

Le plus dur ce n'était pas de se réveiller dans la piscine qui nous servait de tente et qui, curieusement, ne laissait pas sortir l'eau qu'elle autorisait pourtant à rentrer.

Ce n'était pas non plus de réenfiler les affaires trempées de la veille, ni de glisser nos pieds dans des chaussures que le déluge nocturne avait transformé en aquariums.

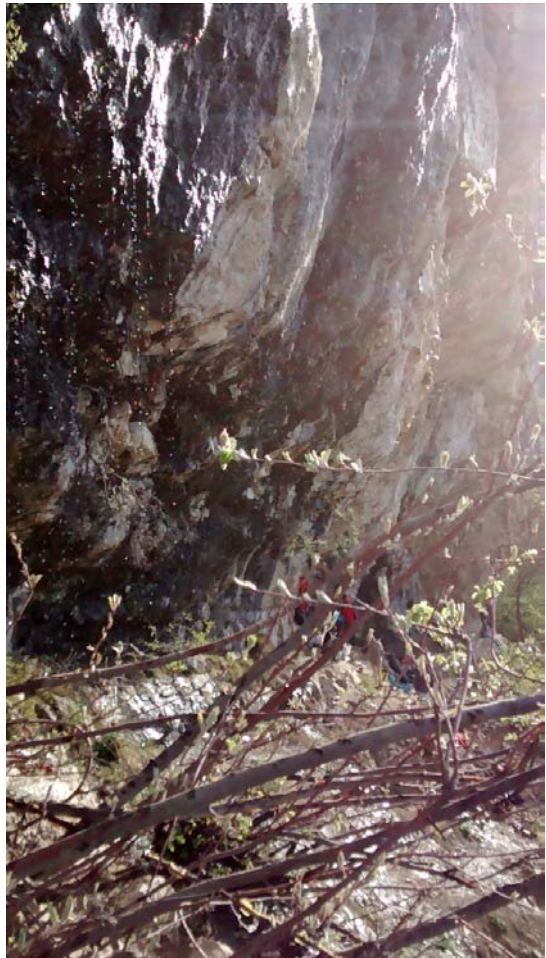
Non le plus dur c'était, après avoir fastueusement petit-déjeuner avec nos acolytes buteurs, de se décider à faire quelque chose de la seule journée de beau temps du stage. Je veux dire, autre chose que manger des carottes en regardant le ciel bleu d'un air rêveur et nostalgique.

Les hamacs étant trempés, on se décide enfin et à 10h. Yoann et moi allons étudier l'attaque de Petites Perles où Olivier et Thibault ont passé leur journée (et la moitié de leur nuit) d'hier. Il n'y aurait son nom inscrit au pied de la ligne de fissures, j'affirmerais avec confiance que non, cette cascade n'est pas une voie d'escalade mais bien plus probablement la source principale du Mississippi. Seulement la peinture blanche est là, terrible, implacable, inéluctable. C'est sans issue : dès le premier mètre je m'apparente à un rat d'égout, les suivants suffisent à me transformer en véritable éponge (*Spongilla Lacustris*).

Les longueurs qui suivent sont finalement tout à fait sèches et agréables, Yoann s'attaque à la seconde. Il poussera sur ses premiers plombs, pour ma part je pousserai mes premiers cris de rage à dépitonner ses dizaines de points sur chacun desquels il avait probablement l'intention de faire tomber une demi-douzaine d'éléphants.

Au relai balançoire à la fin de la deuxième longueur, on a une pensée émue pour Olivier qu'on y a vu pendu hier dès la mi-journée, puis qu'on a plus vu, puis qu'on a revu ; il avait allumé sa frontale.

Un rappel de 60m nous ramène rapidement au pied des voies pour quelques secondes/minutes/HEURES de tri de matériel.



L'attaque de la voie : une vraie piscine



Licia déséquipe. On aperçoit Alexandre dans Peter Pan et le reste du groupe au sol

## Dimanche 3/05

Après une nuit supplémentaire sous la pluie savoyarde, nous partageons un dernier moment de convivialité lors du petit dej, abrités par Monique (la voiture d'Henri) et le Berlingo de Yoann. Nous repartons, mouillés mais la tête pleine de souvenirs !



La limite d'étanchéité de la deux secondes semble avoir été atteinte



Essorage de Goretex avant de repartir



Au moins, on n'aura pas manqué de nourriture et de qualité de vie



Les cinq minutes de beau temps du stage immortalisées

Un grand merci à tous ceux qui ont rendu ce stage possible : Christophe Moulin pour le prêt des cordes statiques et des portaledeges, Patrick Annuliero et Reymond Peru pour leurs généreux dons de pitons et coinces, La FFCAM et le Comité Régional Île-de-France et bien entendu Yoann et Pierrick qui ne cessent de partager leur expérience dans la joie et la bonne humeur.